

Devoir ou cours d'histoire

Numéro d'inventaire : 2018.3.569

Auteur(s) : Emile Augier

Type de document : travail d'élève

Période de création : 2e quart 19e siècle

Date de création : 1830 (vers)

Matériaux et technique(s) : papier | encre noire

Description : Quatre feuillets ms pliés en deux (petit in-4), écrits sur les quatre faces, numérotés de 4 à 7. Incomplet.

Mesures : hauteur : 19,6 cm ; largeur : 16,5 cm (fermé)

Notes : Elément d'un ensemble de cours et devoirs de l'élève Augier, qui fit ses études à Paris, à la pension Boniface, rue Saint-André des Arts, et au lycée Henri IV.

Mots-clés : Histoire et mythologie

Compositions et copies d'examens

Historique : Provenance : Centre d'Étude et de Recherche en Histoire de l'Éducation (Saint-Brieuc, Côtes d'Armor)

Autres descriptions : Langue : Français

4.

Les confédérés auraient dans la ligue le marquis de Mantoue
et écouté tout par le lieutenant-général defois qui
de lui laisserait que le titre de commandant dans la
campagne de 1000 hommes d'armes qui lui avait donné le rois.
Les français avaient pour eux le lieutenant et une partie
de l'armée; ils avaient à dépendre ledes d'Urbino, de
l'armée de ferme; et à combattre les espagnols les florentins,
le marquis de Mantoue, une partie de l'armée et le pape.
Les confédérés étaient commandés par Prosper Colonna, et
pour lui les espagnols avaient au marquis de
Pescara, au marquis de Terni, Adorne, à Antoine de Lévis,
le bras de fortune leur par un véritable ennemi;
les florentins à Ottelli.

Le bras du pape au marquis de Mantoue, que le
pape de gualberto avait pour le défenseur, et l'autre
chevalier Jean de Medici et Guy Rangon.

Cette armée composée de 18000 fantassins et de 12000 hommes
d'armes l'aurait vaincu à sanglant.

Le maréchal de fois appela l'autre pour lui rentrer
au gouvernement de vrayez, et lui et à peu arrivé
à déposséder le capitaine de Naples de ce Christophe
de Navarre qui avait fait arrêter l'envoyé du maréchal
de fois, et qui avait confisqué son armée le proie du duc
des confédérés auquel il a donné le siège devant Millet partie,
le maréchal de fois eut le temps de l'y jeter; mais
il ne pouvait tenir contre une armée si supérieure
et déjà il avait abandonné une partie de la ville
défendue de l'autre par la garde, et vaincu le capitaine
toute l'armée de l'autre avec une armée fit une
bataille. L'autre aurait pu empêcher les confédérés d'arriver